

~~227~~ ~~105~~
DISCOVERS
DE LA LYCANTROPIE
OV
DE LA TRANSMUTATION
des hommes en loups:

Par le Sieur de Beauuoys de Chaunincourt,
Gentilhomme Angeuin.



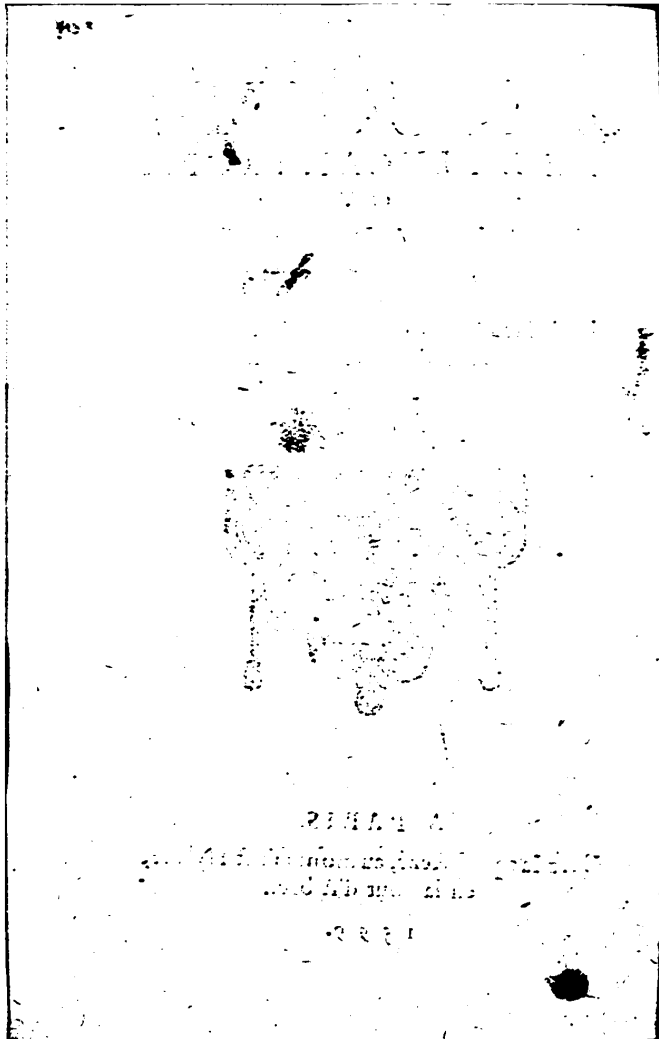
4013

A PARIS;
Chez Jacques Rezé, au mont saint Hylaire;
en la cour d'Albrét.

1599:

R

27963





A NOBLE ET
 PVISSANT, MESSIRE
 IEAN DE VILLENEUVÉVE
 Seigneur dudir lieu, des Noyers,
 Amenard, la Caillere, &c. Cheua-
 lier de l'O'rde du Roy.

MONSIEVR, entre tous les
 dōs & presens que l'on scau-
 roit dignement offrir à un
 Seigneur de marque tel que
 vous, ie n'en trouue point plus approchāt
 de merite, que celuy qui au temple des
 Muses est consacré sur l'autel de Memoi-
 re. Ce n'est peu, que voir son nom immor-
 talisé, & vengé du tenebreux sepulcre de
 loubly. Quelle desolation seroit-ce à la po-
 sterité, de voir les choses passées de vostre
 temps enseuelies au tombeau de Silence?

EPISTRE.

Je ne doute point que la plume d'une infinité de doctes Escriuains ne se refuseille, & tâche de remuer tant les nouvelles cendres des troubles derniers, que des premiers; afin d'illustrer les siècles à aduenir de l'ardent flambeau qui sera allumé du feu d'icelles. Pour mon regard, ce n'est mon dessein, de bastir vn lourd volume d'histoires de nostre aage, craignant estre contrainct d'en louer trop les vns, & esparagner les autres. Bien est-il vray, que depuis quelque temps i ay tracé les lineamens d'une petite histoire, contenant l'origine, grandeur, antiquité, & genealogie de la Noblesse d'Anjou, de deçà la riuere de Loyre. Mais d'autât que ie sçay que ce ne pourra estre sans encourir l'indignation de plusieurs, i ay deliberé, que cest enfant ne sortira de nourrice qu'à l'heure dernière de mon trespas. A la verité vous y verrez tel pauvre gentilhomme, voire qui possible n'a auourd'huy de quoy mettre sous la

dent, & contrainct faire le casanier à cause de sa pauvreté, tenir l'un des premiers rangs; & l'autre escorté d'une grande suite de valets, riche & opulent, avec son titre d'Escuyer, ou de Chevallier de l'Ordre, qui aura commecé sa Noblesse depuis cent ou six vingts ans, comme l'on dit en un commun Prouerbe, Garder le mulet. Je n'y oublieray vostre illustre maison, les belles alliances, voire des plus grandes familles de France, esquelles vous & les vostres avez entre, la continuation de vertu de race en race, & signalee en vous, qui non imbu d'avarice, comme plusieurs, avez mieux aimé estoffer vostre maison de cent mille triumphes vertueux, que d'un tresor de richesses, ayant tousiours tenu le premier rang en toutes les armées, esquelles vous avez fait preuve remarquable de vostre cœur genereux. N'avez vous pas és camps des premiers troubles, comme au siege de la Rochelle, Lusignan,

EPISTRE.

Nyort, Fontenay, & du chasteau d'Angers, seruy de mareschal de camp, grade, qui en ces temps là ne se vilipendoit, & ne se donnoit à petits compagnons, comme vous l'auons veu depuis? Et mesmes pendant ces dernieres guerres, à la recouffe & reprise du chasteau de Vihers, & de son seigneur le Conte de Crisse, où il se fist vn amas de toute la fleur de la Noblesse d'Anjou & Poictou. Le seigneur de la Trimouille, & tous les autres apparens de l'assemblee vous en defererēt le commandement absolu, comme au plus ancien, & l'un des plus experimentez cheualiers de la troupe. Et croy que si nostre aage vous eust encores permis de monter à cheual, l'on vous eust veu chargé d'un commandement de General d'armee. Ce n'est icy que ie veux discourir de vos merites, i'en reserve le discours en son lieu, quand en mon histoire vostre maison se presentera, trouuant sa place aux premiers rangs, où vous

EPISTRE.

(Et les vostres, qui auront cest honneur
d'heriter non seulement de vostre nom,
mais aussi de vostre vertu) verrez comme
dans vn tableau le rige de l'antiquité de
vostre famille depeint au vif. Et en at-
tendant, Monsieur, pour arres du service
que ie vous doibs, ie vous supplie recevoir
d'aussi bon cœur ce petit present, que ie de-
sire demeurer iusques au dernier souffrir de
ma vie

Monsieur,

Vostre seruiteur perpetuel
BEAVVOYS.

De nostre maison de la Cane ce 15.
Janvier 1599.

ADVERTISEMENT
au Lecteur.

IL y a cinq ou six mois, ami Lecteur, qu'après
avoir mis la dernière main à cest œuvre, vn
certain personnage me pria luy bailler ma copie
sur promesse solennelle qu'il me faisoit de la
faire imprimer à Angers, laquelle luy ayant deli-
vrée entre mains, me l'a gardée iusques à ce iour,
& ne l'ay peu par quelque priere que ce soit re-
tirer, qui a esté l'occasion que j'ay esté contraint
avoir recours à mon brouillard ou minute. Par-
tantie te prie, si par cas fortuit celuy que ie t'ay
nommé la faisoit voir en public sous son nom,
croire que i'en suis le vray pere, & que l'enfant
qui naistra du sein de ce quidam, est vn vray
auorton: Ioinct que tu trouueras l'œuvre par luy
mis en lumiere different du mien en beaucoup
de poincts, d'autant que ie ne me suis peu sou-
uenir totalement de la disposition que j'auois
obseruee en sa premiere correction. Et ce pen-
dant, ie te prie recevoir d'vn bon œil ce petit
don que iet offre, esperant vn iour t'en faire voir
de plus riche, moyennant la grace de Dieu, le-
quel ie supplie te donner parfaict accomplisse-
ment de tes desirs.

De la Cour de France
le 15. de Mars 1644.



DISCOVRE DE LA
 LYCANTROPIE
 OV
 DE LA TRANSMVTATION
 DES HOMMES EN LOVPS.
 PAR LE SIEVR DE BEAVVOYS
gentil homme Angeuin.

DE V menaçant son peuple, *Je fe-
 ray, dit-il, que le ciel vous sera d'ai-
 rain, & la terre de fer.* Par laquelle
 maniere de parler, il ne nous me-
 nace pas seulement ainsi que dit
 Philon Iuif, de la sterilité & de-
 gait des saisons de l'année, mais aussi de la sou-
 ce & nuifance des guerres, & des maux insup-
 portables & innumerables qui les luyuent: d'au-
 tant que le fer & l'airain sont les deux matieres
 de toute sorte d'armes. De ces deux fléaux, Dieu
 nous a visité en nostre pauvre France, & specia-
 lement en ce pais d'Anjou, depuis dix ans en çà,
 & châtié de telles verges, que ie m'esbahis gran-
 dement du cœur endurcy d'vn chacun, qui, tout
 ainsi que nous voyons la fange s'endurcir aux
 rayons & chaleur du Soleil, se raprist en son
 malheur. *Se ne eustre opiniastre au boubier
 de sa mefconçeté.* Ouure les yeux, peuple misé-

*Liure des
 Maledi-
 ctions.*

rable, & en considerant ta languoureuse captiuité, d'un œil pleureux, ay recours à la clemence diuine, supplie la de releuer la bride, & arrester la courle isnelle des vils & aduant-coueurs de la iuste cholere. En vn moment, comme nous l'auons ja expérimenté, tes villes, bourgades, chasteaux, villages, & maisons desertes se repeupleront, les gendarmes & soldats vagabonds par les champs, qui te vêt chacun iour de cousteau à la gorge, se dissipent en vn instant, ton trafic se fera en toute liberté, ta terre se labourera sans aucun trouble, tes champs s'ensemenceront, tes fruiçts profiteront, tes greniers depuis quatre ans vuides se rempliront, & brief, tu auras à souhait de moy r'appaier la misere. Que fin, qui t'a par le iuste iugement de Dieu, avec les assauts belliqueux si grieuement agité.

Et ce qui t'apportera plus de consolation, c'est que tu te verras deliuré de l'incurfion sanguinaire de ces loups affamés, qui entreez, qui de iour en iour te liuant mille assauts, te chercher, pour d'une dent haue te deuorer. Mais las! quand ie viens à songer a moy-mesme à ceste pitreufe achoison, ie n'ay poil en teste qui ne dresse, vne froide peur me glaçant le cœur, saisist tous mes membres, ignorant si ce sont loups vrais & naturels, ou bien suyuant le dire du vulgaire, sont hommes tellement desnaturez, qui abastardis de leur premiere origine, quittant ceste forme diuine, se changent & transforment en vne si immonde, cruelle, & sauage beste. Que ce soyent loups naturels, ie ne le puis croire.

re; D'autant que l'homme selon l'entendement, estant proche du verbe diuin, ainsi que dir Philon luis, & pourtrait de la nature heureuse, ou quelque parcelle tiree d'icelle, comme vn rayon ou esclair, & selon la composition du corps, de tout le monde, ayant le createur en la creation, emprunte des quatre elements la matiere pour faire ceste image visible, comme le comble & perfection de toutes choses. Ayant, dy-ie, l'homme este creé par vn si excellent ouuier, & d'vne si noble matiere, ce n'a esté à autre dessein, qu'en la contemplation de cest vniuers, rendre loüanges immortelles à son Createur, & commander à toutes autres creatures, en estant estably de Dieu comme lieutenant & gouverneur. Le Lyon, le Loup, le Tigre, brief toute autre beste feroce s'amollist, s'addoucist, s'eslonne, & s'ensuyt à la seule voix & veüe del'homme, & s'appriuoisant, se laisse conduire sous sa main. Ne voyons nous pas yn seul enfant commander à un grand troupeau de chameaux, les guider aux paturages, guider l'elephant, & le conduire où bon luy semble, mener paistre vne troupe de bœufs, & bref conseruer son bercail de la rage des loups. Ie ne m'amuseray icy sur le discours Caballistiquè de deux influences de la dextre & fenestre de Dieu, celebrees par Agrippa, & à la De occult
Philos.
cap. 40.
Philostr.
lib. 2. c. 5.
de vita
Apoll. responce faite par Apollonius à son compagno Damier: mais seulement ie diray qu'encores que les bestes sauuagés de leur naturel soyent ennemies iurees du genre humain, elles reuerent neantmoins l'homme comme leur maistre &



DISCOVRS DE LA

seigneur, & d'indomptables changent leur fa-
con sauvage & solitaire en vne compaignable.
Cecy pourtant ne peut arriuer que par vne cer-
taine marque de l'assistance diuine, laquelle in-
fuse en l'esprit de l'homme, & inuisiblement
emprainte sur son front, donne vne certaine ter-
reur & effroy à la beste feroce qui se presente:
tout ainsi que l'on tient le Coq faire peur au
Lyon, pource, comme dit Proclus, qu'il est d'un
degré plus haut, participant de la nature du So-
leil. Or est-il que Philon Iuif tient que ceux qui
sont delaissez de Dieu, & lesquels il ne tient di-
gnes d'estre sauuez, sont courageusement assail-
lis par la cruauté de ces bestes, & guet-
tans l'occasion pour venir à chef de leur entre-
prise, & des autres qui sont les plus foibles, sont
surpris en trahison. Je ne veux pas pourrant in-
ferer par là, & conclure que ceux que nous auõs
entendu auoir esté en ce miserable temps der-
nier deuorez par ces loups rauissans, qui de
iour en iour vont rodans par les mauges d'An-
jou soyent gens oubliez de Dieu. Je scay qu'en
cela ie faudrois beaucoup, attendu qu'il est im-
possible qu'il n'y en ait quelque nombre de gẽs
de bien, & specialement les perits enfans, qui
comme innocens ont esté cruellement englou-
tis par la gueule beante de ces Hommes-loups.
Aussi cela me fait à croire, que telle abominatiõ
& meschance, prouient d'une pure volonte, &
liberal arbitre, deterioré & poussé par le soufle-
ment & instinct d'un mauuais esprit. Et que ces
loups que nous pensons estre loups, & qui le

*de la
des loyers
& peris.*

18 octob.

LYCANTROPIE. 5

penfent eſtre auſſi, ſont vrais ſorciers, qui ayans fait banqueroute à l'Egliſe de Dieu, ont conioinct & lié leur peruerſe volonté avec celle de Satan, & d'un liberal arbitre ſe ſont ſoubsmis à tous ſes iniques commandemens, leſquels embrasſans, ſerendent ennemis mortels du genre humain. Ce n'eſt du iourd'huy que tels perſonnages on promené leur manie & rage par le monde, & qu'ils ſe ſont efforcez de tour leur pouuoir à la totale deſtruction d'iceluy: bridez toutesfois, retenus, & empêchez par la Prouidence diuine, qui apres leur auoir permis quelque temps de ſemer leurs villenies, les deſcouure & les diſſipe en vn instant, comme depuis peu de temps en la perſonne d'un nommé le Coq, qui fut executé a Saumur, lequel avec ſes complices, ainſi que j'ay entendu, preparoit ſes charmes contre les enfans, & pluſieurs autres ſortes de venefices & poiſons execrables, qui ceſſerēt avec ſa miſerable & ignominieufe mort. Et me ſouuient que de ce temps là le bruit courut que les ſorciers ayans ietté leur ſort diabolique ſur les couëttes de liët, ſe deuoyent concreer & engendrer certains ſerpens dans la plume, deſquels par inaduertence & ſecretement les repoſans au liët, deuoyent eſtre picquez & mordus, & mourir par ce moyen. Je fis en ce temps là, à l'exemple d'autrui, deſcoudre mes couëttes, en l'une deſquelles, & en ſon trauerſin, mes ſeruiteurs trouuerent vn cercle ou chapeau de plumes de chapon ou coq, tiſſu avec du chamure, d'un tel artifice: la reſte deſdictes plu-

6 DISCOURS DE LA

mes ioinctes ensemble par le bas, & tellement liees & conglutinees, que vous eussiez dict cela auoir esté fait de propos deliberé, & ce qui m'émervailloit le plus, c'est que la couëtre & son trauersin n'estoyent garnis que de plume d'oye. Je me suis laissé dire à quelques-vns, qu'é ces petits cerceaux se sont trouuez en Poictou certains petits se. penteaux, qui desia viuifiez, commençoient à se mouuoir, chose que ie ne veux assurez, pour ne l'auoir veü; tant y a, que ie ne me scaurois autrement persuader, que cela n'ait esté infus & transmis en ces lienz par operation diabolique. Je n'en feray icy plus ample discours, pour prouuer cela estre facile, l'ayant reserué à vn discours particulier que i'ay fait, Des merueilles de ce temps. Encores pense-je qu'il ne sera hors de raison pour exemple & preuve de ce que dessus, r'apporter vne histoire citee par Cardan, & aduenue en Casala ville d'Italie, l'an 1536. La contagion apres y auoir quelque temps regné, & en fin quelque peu appaisée, certains habitans de la ville, tant hommes que femmes, iusques au nombre de quarante, entre lesquels estoit l'exécuteur de Iustice, firent vne composition d'onguens, graisses, ou collyres, desquels ils froterent les verrouils ou crouillets des portes des maisons, afin de faire mourir ceux qui les toucheroient empoisonnez de ceste ordure. Et en outre, broyèrent certaines pouldres, qui causoyent la mort à ceux, sur la robe desquels elles estoyent espandues. Ce qui fut en fin descouvert par l'observation diurnale qu'e

*De veni-
eriet.
lib. 15.*

l'on fist d'une femme, qui apres s'estre introdui-
te de maison en maison, feignant ceccher
quelques-vns, avec lesquels elle disoit auoir af-
faire, ceux en la maison desquels elle auoit en-
tré mouroyent tous, laquelle estant prise, & mise
entre mains de Iustice, confessa le tout, & accu-
sa ses complices, qui au supplice aduoüerent de
rechef qu'ils estoient en deliberation de faire
mourir le reste des citoyens, par certains on-
guents, dont ils en auoyent préparé vingt plei-
nes boëttes, sur l'esperance qu'ils en oindroyent
les bancs, chaires, selles & sieges d'une Eglise, en
laquelle le peuple se deuoit en peu de temps as-
sembler à la feste d'un Sainct dudit lieu. Ce n'est
mon dessein de discourir des onguents, sales
& ordes graisses des sorciers, & de leurs prestigi-
es & enchantemens. Seulement ie desire co-
gnoistre, s'il est possible en Nature qu'une cho-
se se puisse transmuer en autre, & spécialement
si l'homme abandonnant ceste belle representa-
tion humaine peut deschoir tellement de son
humanité, qu'icelle despouillee, il se reueste de
la forme des brutes irraisonnables. Ie sçay que
cette question a esté au parant ce iour traittee,
tant par S. Augustin, S. Thomas, Guilielmus Pa-
risiensis, & autres anciens Docteurs, que par nos
deux lumieres Anguines, Bodin & le Loyer, &
autres modernes, qui tous doctement en ont
dict ce que bon leur a semblé. Les Anciens co-
gnoissans qu'un estrange changemēt suruenoit
en la Symmetrie de l'ame au corps, apres la de-
prouation des mœurs d'icelle, & qu'ayant aban-

In Epi-
ctetum.

donné la partie raisonnable qui luy auoit esté
donnée, elle deschoit tellement de sa dignité,
que, comme dit Simplicius, elle flestrist, & va à
neant, & ne peut recouirir sa première vigueur,
qu'ayant abandonné ceste route desordonnée,
elle ne se reünisse à sa première cause. De sorte
que lors qu'elle desuoie, elle fait bien payer,
comme dit Theophraste, son loüage au corps,
luy faisant subir à toutes heures cent mille chan-
gemens, encores que la verité, soit que ceste
principale mutation ne prouienne entierement
que de l'appetit sensuel, à la suite duquel l'ame se
laisse ordinairement trop laschement transpor-
ter. Or doncques afin qu'ils démontrassent
quelle difference il y auoit entre ceux, qui d'un
pied arresté, & d'une continuelle constance, ar-
mez du bouclier de vertu, combatoyent contre
le vice, & ceux qui d'un lasche courage se lais-
soyent suborner & reduire sous le ioug d'ice-
luy. Ils ont feinct ceste estrange metamorphose
du corps humain en beste brute. C'est pourquoy
dit Seuerin Boëce: *Comme ainsi soit, dit-il, que par la*
seule bonté & vertu l'homme se puisse esleuer & agran-
dir par sur tous les autres, c'est vne chose nécessaire, que
l'homme, qui par son vice est descheu de sa condition hu-
maine, soit par le mesme vice chassé hors le merite & di-
gnité de l'homme. De là vient, que tu ne reputeras
 celuy pour homme; que tu verras brullant d'a-
uarice, rair violement le bien d'autruy, tu le
compareras au loup, diras qu'il luy sera sembla-
ble. Et ainsi subsequemment il enseigne comme
hommes, par le moyen de la diuersité des vices,
font

Consol.
Philos. li.
4. pr. 3.

LYCANTROPIE.

329 103

Sont Metamorphosés en diverses bestes brutes. *Eu. Met.*
 Ce qu'il demonstre plus amplemet aux vers qui
 S'enluyent parlant de Circé.

*A ces hostes elle presente
 Un breuvage plein de poison,
 Puis en charmes toute seudante
 Les transforme en mainte façon.
 Cestuy se voit en la forme
 D'un sauvage & cruel sanglier,
 D'autre il vult & de dents plus dure
 Se voit changer en Lyon fier.
 En un au lieu de la vice humaine,
 Avecques les loups va heurlant.
 Et l'autre en Tygre se promene
 Au tour du chasteau d'un pas lent.*

Un chacun tiént cecy pour fable. & neantmoins
 Il y a celuy qui soit ignorant que la fable est le
 voile & le manteau sous lequel ils auoyent ac-
 coutumé entièrement cacher leurs mysteres,
 qui en soy aucunement contiennent la verité du
 fait. Car de dire que Circé n'ait iamais esté, ce
 seroit ce monstrier trop Critique voir plus que
 Aristarque, repügnant à l'opinion de tous les
 anciens auteurs. Diodore la fait fille de Hecate
 grande forcicere & enchanteresse, qui premiere
 treuva l'Acouit, Herbe venencuse & laquelle
 pour la poyson, les anciens disoyent auoir esté
 engendree de l'escaume de Cerbere tiré des en-
 fers par Hecate. Les temoins Plin & Ouide.

*Her. Met.
 lib. 5.
 c. 4.*

*En l'air au triple chef dans le champ verdoyant
 Sa estomé blancheâtre horrible vomissant,
 Le sang dans le sein d'une terre succède,*

*Lib. 27.
 c. 2.
 Metam.
 lib. 7.*

*Et pource dans le roch se produict c'est immonde
Poison Les paysans la nomment Aconit.*

Pline toutesfois luy donne vne autre ety-
mologie, de certains rochers qu'il nomme Aco-
nes. *a* Theophraste & *b* Solinus la dérivent d'un
certain village des Mariandins, nommé Acones
d'Heraclee au Pont, que Guarinus Veronensis
& son compagnon ont exoneement tourné
Caucones, dans Strabon: a ce propos semble
consentir Festus Auienus interprete de Dio-
nysius le Geographe.

a lib. 4

c. 66.

b c. 46.

lib. 8.

La les Mariandins ou le Alcide indompté

Feist voir apres avoir les enfers surmonté

Au chien a triple chef le ciel porte lumiere.

Les Medecins la nomment aucunesfois Lyco-
ctonon, ou la mort aux loups, pource qu'ils tien-
nent que le loup en ayant mangé, meurt. Or c'est
de ce Pont que les Magiciens auoyent leurs her-
bes veneneuses, dont ils copoyent leurs force-
leries & enchâtemens, a ce propos dit Virgille:

Ces herbes & poisons dedans le Pont choisies

Mæris. n. en feist present, il en croist infames

Au Pont par la moyen d'elles ce Mæris

L'oy veu souuent es toy s'ensuyt aux bois taylor

Change en loup.

Qui me fait croire, que le Diable inueteur de
toute malice, & scauant en toute meschanceté y
prent encores les herbes, d'o il v se pour la com-
position de ses poisons, afin d'en faire present a
ses confederez qui autrement come gensigno-
rants & de peu de moyen, ne les scauroyent re-
couurir. Or pour retourner a cest Hecate, si elle
fut grande magicienne, la fille Circe ne le fut

LYCANTROPIE.

moins, la surpassant du tout. Et laquelle ayant empoisonné son mary Roy de Sarmatie, & chassée de son Royaume, se retira en vn promontoire de la mer Oceane, en'Italie nommée cause d'elle Circæum, lieu proche de Gayette ainsi que rapporte Denys Halicarnassée & Solinus. Encores que Strabon le tienne pour fable, & neanmoins il dit qu'en la plus grande des isles Pharamacusses est anciennement venu, le sepulchre de Circé: & Lactance dit que apres la mort elle a esté tenue pour Deesse, & adoree sous le nom de Maryca. Nous tirerôs doncques vne consequence de ces antheurs, que ce que l'on a dict de Circé n'a esté du tout fabuleux, & q' partie en peut estre veritable: aussi n'est-il impossible qu'elle estant si scauante en la Magie n'ait peu transformer & echangez par ses potions, vnguens collyres, ou poudres ceux lesquels elle aura peu deceuoir: non que ie veuille cōfesser, quelle les ay du tout changes, ce qui ne se peut faire sans deteriorer la forme & la matiere de ce corps humain, chose du tout impossible. Je scay que Plin ne se mocque & repete pour fable ce que plusieurs auoyent tenu pour veritable, que les hommes se pouuoient changer en loups, & par certain laps de tēps reprendre leur ancienne & pristine forme: Il cite pourtant vn Euantes ancien antheur Grec, qui dict qu'en Archadie, il y auoit vne certaine famille de la lignee d'Antre, de laquelle s'en tiroit vn par sort, qui au bords d'vn estang se despoüillant pendoit ses vestemens a vn chesne. prochain de la, & tout nud trema-

tant, l'estag ou figure, se retireroit au desert en forme de loup, & la par l'espace de neuf ans hantât & frequentoit avec les autres loups, menoit ainsi tristement ceste miserable & brutalle vie: & les neuf ans passez s'il s'estoit empesché de s'acharner ou s'attaquer au sang humain, apres auoir iepassé le mesme fleuve, il repreroit la premiere figure. De cecy s'en moque Pline iutques a dire. *Mirum est quod procolat Græca credulitas*: & depuis alleguant l'authorité d'un autre auteur Grec Copas racôte l'histoire d'un Demarche Parrhasien athlete ou lucteur, qui ayant assisté aux sacrifices de Iupiter Lyceus, & mangé des entrailles d'un enfant qui y auoit esté immolé fut conuertti en loup, & continua ceste forme par l'espace de dix ans, lesquels expicez il retourna en la figure humaine, & depuis remporta plusieurs victoires aux ieuX Olympiques. Pausanias tient cecy pour veritable & assure en auoir veüe vne inscription aux Olympies en ce quatriain.

Demarche ce vaillant champion Olympiq;

Enfant de Dimitrius, extrait de la lignee

Des Parrhasis, natif du pays. Seculier

*De cepe
lica. 12*

En memoire de sy cest image apes.

De ces sacrifices de Iupiter Lyceus, fait mention Platon, & des changemens qui y arriuent a ceux qui banquetans au sacrifice, mangent des entrailles des humains qui y ont esté sacrifiez, chose qu'il repete d'atour a fable. A ceste occasion Varro allegué par saint Augustin, maintient que Iupiter ou Pan Lyceus n'a esté autrement appellé que pour ceste transmutation en loup. *Lupus enim* (dit-il) *Græce λύκος dicitur, vn-*

de Lycaon nomine apparet inflexum. Regulus enim Ly-
perce ex Illuvio mysteriorum veluti fenestre exorti fuit.

C'est pourtant chose conſumiere aux Archades de ſe metamorphoſer en loups. Lycaon leur Roy nous en ſervira de teſmoignage, qui pour avoir deſpleu a Jupiter fut converty en loup, pour punition d'auoir voulu tenter en vain la diuinite, & duquel Ouide parle en ces termes.

Il ſuit eſpouuante & ſuit rempli de rage
Heurlant il ſe retire, en un rocin ſauuage
Et ſ'efforce en vain de parler, ſua ſanglant
Il ſe tette, il ſe tue, & d'une ſere dent,
Ne reſpire que ſang, le berceail il aborde
ſes bras deuenant pieds, ſa robe en poil ſe borde,
Et deuenit loup.

Et de ce nous apprendrons que telles mutations & horribles changements ne peuuent arriuer que par la punition diuine, ſur ceux qui ſe ſont du tout ſeparez de Dieu, & ſoumis au ^{Is. 47.} ioug de Sathan. C'eſt ce qui eſmeut Paulanias, ^{chad.} ſe plaignant de la corruption des mœurs de ſon temps, & diſcourant ſur la tranſmutation de Lycaon, qu'il croyoit eſtre arriuee par le meſpris qu'il auoit fait de la diuinite, de dire que au premier aage la Juſtice regnant entre les hommes, les Dieux conuerſoyent avec eux, voire iuſques a ſe rendre leurs hoſtes, & participer a leurs banquets. Mais que de ſon temps la malice des hommes eſtant tellement accreue, & commune par l'vniuers, l'ire de Dieu les tallonnant de pres, ils ont eſte privez de ſa compagnie, & du tout abandonnez de luy. Et pour enſeigner la verite de la tranſmutation de Lycaon, il dit que les

14 DISCOVRS DE LA
 hommes ayant au lieu de verité embraffé le men-
 fonge, ont rendu incroyables les choses qui par
 effect au temps passé sont aduenues, comme ne
 pouvant comprendre la cause primitive de leur
 accident. Et tient cela n'estre seulement arriué a
 Lycaon, ains a vn autre Archadien, qui long
 temps apres luy s'est veu Lycantrope pour vn
 temps (ie croy que c'est ce Demarchus, duquel
 nous auons cy deuant parlé, si ce n'estoit d'vn
 Demeræthus duquel saint Augustin alleguant

*De civi. Varron fait mention) & que s'il arriue a-telles
 De i. lib. gens ainsi Lycantropitez de s'acharner au sang
 Th. c. 17. humain, ils continueront iusques en leur tres-
 pas en telle forme. Chose que l'on doit tenir
 pour admirable si elle est vraye, & y contempler
 les effects merueilleux de la punition de Dieu.*

Or non seulement les anciens ont obserué ceste
 transmutation ordinaire entre les Archades,
 mais aussi coustumiere entre les peuples Se-
 prentriónaux. Entre lesquels par Solinus & Me-
 la sont remarquez les Neures que l'interprete de
 Ptolomee a faucement traduit Nauari, peuples
 de la Scithie Europeanne qui en certain temps
 de l'année volontairement se priuants de la fi-
 gure humaine, se transformoyent en loups, &
 depuis le temps a ce sort necessaire expité re-
 toutnoyent en leur premiere forme d'homme

*Cap. 20. Hero dote n'est d'accord de ceste transforma-
 Lib. 2. c. tion. Olaus le grand, au heur recogneu pour ve-
 Lib. 3. c. ritable entre tous, raconte ceste estrange muta-
 5. Ewo. tion estre commune & ordinaire entre les Se-
 Tab. 8. prentriónaux, & specialement vñre en la Li-*

Lib. 4. li. 2. c. 46. 47.

nouie & en Pruffie: & dit que celuy qui se veut
 associer en la congregation de ces Lycophiles,
 soit qu'il soit du pays mesmes circonuoisin ou e-
 stranger, il reçoit vn e potion iufuse en de la cer-
 uoye, qui luy est administree par lvn des plus
 scauans Sorciers en cest art de Lycantropic, a-
 uec certains charmes & mots estranges laquelle
 beüe, se retirant a part en quelque coing, se con-
 uertist en loup. Et afin que i vie des mots de cest
 Historien, *hominis idem in lupi formam totaliter
 transmutare potest*: de sorte que cest auheur ne
 confesse pas qu'il se puisse changer reellement
 & d'effect, mais seulement en apparence, ce que
 nous deduirons cy apres: & de ce en apporte
 quelques exemples entre lesquels i'ay remarqué
 celuy qui s'ensuit. Vn Seigneur du pais escorté
 d'vn grand nombre de ses seruiteurs domesti-
 ques, trauersant vne ample & spacieuse forest,
 surpris par la nuict, & esloigné de maisons fut
 contrainct de se loger a la haye, ou ayant soubs
 vn arbre fait dresser les tentes & pauillons de-
 libera y passer le reste de la nuict. Lors l'vn de
 ses seruiteurs, voyant que les viures leur man-
 quoyent, encouragea ses compagnons sur l'es-
 poir qu'il leur donna, qu'en brief il leur appor-
 teroit de quoy mettre soubs la dent: & de fait
 ayant espié non loing de la vn troupeau de
 moutons, se retira quelque peu auant en la fo-
 rest le plus secrettement qu'il peut & la se trans-
 forma en loup, puis d'vn vifte pas & d'vne har-
 diesse furieuse se lanceant sur la bergerie en ra-
 uij vn mouton, lequel incontinent il apporta en

mesme forme de loup a sa cospagnie, puis retournant en la forest reprist la premiere forme. Il en raconte vn autre d'vne Damoyelle du pais de Liuonie, laquelle disputant avec l'vn de ses seruiteurs, scauoir s'il estoit possible que l'homme se peust transformer en forme de loup, & d'autant qu'elle le reuocquoit en doute, ce seruiteur pour lay en faire plus ample preuve luy demanda permission de ce faire luy: & que luy estant par elle ostroyé, il se retira en vne chambre secrette de la maison, de laquelle peu apres il sortit en forme de loup, apres lequel vne meute de chiens s'eslanca, & le poursuuant iusques au boys prochain, luy arracherent vn œil: & le lendemain ayant repris sa figure humaine s'en retourna prié d'un œil en la maison. Le tiers exemple est d'un Duc de Prusse, qui doustant de ceste metamorphose, contraignit vn forcier & pour tel reputé de se changer en loup, ce qu'il fist en la presence du Duc & de sa court, dont depuis, il fut par le commandement dudict Duc brulé tout viu. Ce que Olaus le grand assure estre arriué de son temps. Apulee, qui a esté en reputation du plus grand Magicien de son temps discours des effects admirables de la sorcellerie de la vieille Merce, qui par la vertu d'vne seule parole qu'elle murmura, estchangea son amoureux, qui estoit addonné a vn autre femme que a elle, en Bieure, & vn hostelle son voisin en Grenouille: puis vn aduocat, qui auoit sollicité contre elle pour sa partie aduersé, en benefer. Et Pamphile son hostelle apres s'estre protee

Lib. 5. au
106.



le creux de la main, & tout le reste du corps se ^{li 63.} ¹¹⁷ _{miles.} transformua en chat-huât ou hibou, & cômme tel prist la vollee. Et la châbrière Foris, des embrassemets delaquelle Apulee auoit iouy par plusieurs nuirs, pour luy gratifier en recompence des bons seruices qu'elle auoit tirez de luy, prenant vne boëste pour l'autre, apres l'auoir frotté de ses graiffes le conuertit en Asne. Comme aussi Lucian le confesse auoir esté en Thessalie pour entendre les secrets de la magie. Je suis d'accord que ce que Apulee & Lucian en racomprent soyent pures fables, & qu'ils n'ayent iamais esté ainsi transformez. Si est-ce que nous ne pouuons autrement coniecturer, que eux, comme doctes & scauants en toute espeece de magie, n'ont voulu mettre en auant ces choses, non comme impossibles, ains comme vsitees entre les Magiciens & forciers. Aussi saint Augustin dict auoir ouy dire, que de son temps, en Italie certaines sorcieres transformoient les hommes en cheuaux, ou iumens, par le moyen d'vn certain fromage qu'elles leur faisoient manger, & puis apres en auoir vsé en leur trauail iournalier à porter la charge, les mettoient quand bon leur sembloit en leur premiere figure humaine. Mais qui est celui qui voudroit contester a l'arrest donné à Dolle, contre Gilles Garnier hermite de Saint Bôner, qui fut trouué en forme de Loup acharné sur vn enfant: & lequel, en luy faisant son procer aduoûa mainte fois s'estre metamorphosé en Loup, moyennant vn onguent duquel le diable qui s'estoit à luy visiblement apparu, luy auoit

16
fait present pour se froter. Daniel d'Auge hō-
me docte professeur des lettres gr̃cques, à illu-
stré cest arrest d'un assez beau discours, ou entre
autres choses qu'il rapporte, il assure auoir veu
en la franche Comté de Bourgogne, a la porte
du temple de Pollygni au Diocese de Bezançon
(aîn que i'vse de ses mots) vne belle description
là mise pour perpetuelle memoire de deux
bourgeois de ce lieu, qui en l'an 1521. renonce-
rent Chrefme & Baptesme, pour ce rendre es-
claves de Sathan, sous belles promesses qu'il
leur auoit fait de les faire grands. Si qu'ils ac-
quiescerent volontiers a ses offres, & se faisoient
Loups quand bon leur sembloit, à force d'on-
guents dont ils se frotoient, meurtrissans &
mangeans maints enfans, puis quand les vn-
guents commençoient à perdre leur force, ils
retournoient en leur premiere forme. En la mes-
me façon j'ay entendu auoir esté trouué Jacques
Raollet de la Paroisse de Maumussou, Diocese
Nantois, prisonnier auparauant ce iour à An-
gers, lequel à confessé auoir deuoré plusieurs,
tant hommes, femmes, que petits enfans, & au-
quel estant confronté vn gentil-hōme, ce Raol-
let luy demanda s'il ne luy souuenoit point, qu'
vn iour il auoit voulu tirer de son arquebuse sur
trois loups, ce qu'estant recogneu par le gentil-
homme, il aduoua qu'il estoit l'un des loups, &
que sans l'empeschement qu'il leur fist ils eussent
deuoré vne femme qui estoit la aupres. J'ay ouy
dire que quand il fut pris il auoit les cheueux
pendant iusques sur les espauls, les ongles mer-
ueilleusement grands, voire de telle grandeur

LYCANTROPIE. 19

qu'il seroit quasi impossible de le croire ; si puant & infect que homme du monde ne pouuoit approcher de luy , couuert de graisse de deux doigts d'espais par tout le corps , la veuë fort esgaree, les sourcils refronguez , & les yeux enfoncez en la teste, qui sont indices & pertinentes coniectures, outre ses confessions, qu'ayant si long-temps mené ceste miserable vie, Il sembloit auoir desia despouillé toute ceste humanité, & ne sentoit, n'y ne representoit plus rien de l'homme que les seuls lineaments du corps, estant abastardi & assugeci par son maistre Sathan a la brutalité. Les Iuges d'Angers sur ces confessions l'ont condamné à la mort, sans auoir esgard à l'industrie diabolique de laquelle son maistre Sathan l'auoit instruit, sçauoir, de contrefaire le fol : & voyant qu'il ne pouuoit nier ce qui estoit par luy confessé, embrassant vne folie simulée pour voye de sô salur, aduoua auoir mangé de charrettes ferrees, des moulins à vents, des Aduocats, Procureurs & Sergents, viande que toute fois pour leur trop grande dureté, & pour n'estre bien assaisonnée il n'auoit peu digerer: de laquelle sentence de mort ayant appellé, fut conduit en son appel en la Court de Parlemēt de Paris. Or Messieurs de la Court de Parlement qui ordinairement de leur clemēce & douceur se accoustumē vaincre la rigueur des Iuges ayans plus esgard à l'equité, que à la rigueur de la loy, moderans le iugement d'Angers, l'ont seulement relegué pour deux ans aux petites maisons, ou Hospital de Saint Germain, ils ont procedé au iugement de son proces d'v-

ne grande douceur, & prudence, aussi qu'il ne seroit besoing que le plus souuent ils prinsissent effect sur le iugement des presidiaux, dont la plupart iugent par vengeances, coufins, parents & amys, chose que nous experimentons de iour en iour. Je croy que mesdicts Sieurs de la Court interpretans toutes choses en bonne part comme ils ont de coustume, considerans la rusticité de l'homme, ses variations, sa maniere de viure, sa contenance, ses actions, & brief tous ses comportements, l'ont seulement relegué pour deux ans audict lieu, afin que pendant ce temps l'on peust plus aisement esplucher par le menu la condition & ses mœurs. Car si luyuant l'observation ioumelle que l'on fera de ses actions l'on s'apperçoit tant soit peu de sa meschanceté, Il n'est eschappé & traine seulement son collier & l'aura on bien tost reserré.

De *Cardan* recite que son Pere *Lucius Cardanus* luy
lib. 19. *cap. 80.* autrefois racomté auoir cogneu vn paysant
 nommé Bernard, qui conuaincu comme sorcier, n'esperoit rien moins de l'austerité de la Justice, que la mort: Ioint que comme opiniastre il continuoit en ses folles opinions, & n'en pouuoit estre diuertí. Le maistre, lequel au parauant ce iour il auoit seruy, ayant compassion & pitié de luy obtint de la Justice, que moyennant caution par luy, baillee, il le pourroit tenir par l'espace de uingts iours en sa maison. Parquoy l'ayant retiré de prison luy feist changer sa coustume & façon ordinaire de viure, luy administrant & donnant à manger quatre œufs frais tous les matins, & autant au soir, du meilleur

vin & plus agreable a boire qu'il pouuoit trou-
 uer, & quelques autres bonnes viandes & deli-
 cates : pendant lequel temps, ayant changé de
 nourriture il changea pareillement d'opinion,
 & par ce moyen il eut la condamnation de
 mort. Je ne veux pas conclure par l'histoire de
 Cardan que lesdicts Sieurs de la Court de Par-
 lement se soyent arrestez du tout aux causes al-
 leguées par luy. Si est-ce pourtant que i'ay opi-
 nion qu'ils ont en esgard à la mauuaise habitude
 & nourriture de ce pauvre Raollet au parauant
 ce iour. D'autant que c'est vne chose certaine &
 assez auersee entre les medecins que de la dige-
 stion des bonnes viandes prouient le bõ sang, &
 qu'au contraire l'aliment pris des viandes gros-
 sieres & corrompues, engendre vn sang grossier
 & qui pour son impureté rend vn esprit vital
 pareillement impur & arabilair, qui est cause
 que bien souuent le cerueau en est offencé & la
 partie fantastique & imaginative troublee. De là
 peut venir la maladie que les medecins appellent
 Lycantropic (ausquels j'en laisse le discours) &
 pense au vray que mesdicts sieurs de la Court de
 Parlement en ont apperceu quelques marques
 & indices en ce pauvre miserable. Comme ie
 traouis le fil de ce discours, vn certain person-
 nage, non-meteor, & duquel la vie & les mœurs
 sont assez approuuées, m'a racompté vne chose
 tres-espoouuantable, & neantmoins asseurée
 pour veritable. C'est que depuis peu de temps
 vn certain homme de qualité marchand a vn
 passager de l'vn des prochains ports d'vne ville
 de Touraine, à le passer en son basteau luy qua-

rancielme, d'une riue à l'autre la nuit ensuyuant,
 & pour cest effect luy donna & auança quarante
 soulds pour la recompense de son passage. La
 nuit estant venue, cest homme appelle le baste-
 lier qui l'attendoit, lequel deicendu iusques à son
 bateau, apperceut trente-neuf loups en vne
 troupe, il eut frayeur, le marchant l'assure, &
 son possible luy oste la peur, luy promettant le
 garantir de tout outrage, les loups entrent tous
 dans le bateau, le marchant apres, estant au port
 tout fort, & le marchant le dernier, qui comme
 les autres se transforme en loup. Le pauvre baste-
 lier ayant le cœur serré tombe tout pâmé &
 cheut en Syncope, y demeura iusqu'au iour, ou
 estant trouué par ces voisins & secouru; Il re-
 uint quelque peu à soy, conta toute l'histoire &
 nomma le marchant, pource qu'il le cognoissoit,
 & deux ou trois iours apres il mourut. Quoy
 que ce soit, c'est vne chose certaine, tres-véri-
 table & approuuee, tant par historiens anciens
 que modernes, & la preuue que l'on a faite,
 auccle detrimēt de beaucoup & pauures gens,
 que ce te miserable espece d'hommes se laissant
 ainsi pitieusement guider à l'ennemy de nature,
 se delict & prend son mal heureux plaisir à
 ceste Lycantropie, se persuadant entierement
 estre loups; en quoy leur maistre, comme archi-
 menteur, les abuse merueilleusement. Car d'at-
 tribuer la transformation à Sathan, & la puissan-
 ce de changer vn corps en autre, ce seroit luy at-
 tribuer autant de puissance, qu'à Dieu: pource
 que la transformation est vne seconde creation
 laquelle seule conuient au Createur vniq. ie de

Iuuiers, qui à créé toutes choses en leur essen-
 tielle perfection : pour fermer la bouche à ces
 curieux, qui voudroient s'enquerir lequel au-
 roit esté créé le premier de l'œuf, ou de la pou-
 le, chose debarruë tant par Plutarque, que Ma-
 crobe. Et aussi que l'on ne dira pas que la femme
 ait esté créée premier que l'homme, si on ne vou-
 loit du tout s'addonner à l'opinion d'Aristote,
 qui baille vn principe generatif à toutes choses,
 comme l'œuf & le ver. Or puis que toutes cho-
 ses ont esté tellement créées, sçavoir en leur essen-
 tielle perfection, ainsi que l'écriture nous le
 montre au doigt. Il faut que nous confessions,
 qu'elles ne peuuent estre changees en autre na-
 ture, sans la destruction de leur premiere for-
 me. Car en la transmutation trois choses sont
 requises, comme dict Aristote, deux agents, en-
 tre lesquels il faut qu'il y ait vn contraire & pa-
 tient. Et outre qu'il y ait vn superabondant qui
 soit cause d'vne plus excellente forme, ou d'vne
 moindre. De dire que Sathan puisse changer vn
 corps en vne plus excellente forme, comme s'il
 pouuoit d'vn homme en faire vn Ange, ou le
 reduire en vne moindre ou detecture, comme
 d'vn homme, en loup, lyon, leopard, ou quel-
 que autre beste irraisonnable, ce seroit abus.
 Pource que Dieu luy ayant limité sa puissance,
 ne luy à donné aucun pouuoir d'agir sur les for-
 mes essentielles. Aussi voyons nous que toutes
 ses actions ne sont que superficielles. le may de
 ray dôcques d'vn axiome de Plaron. Vn ne peut
 donner ce qu'il n'a pas, & ne peut enseigner ce
 qu'il ne sçait pas. Comment estce que le Demon

*lib. 3.
 Physic.*

*in sym-
 pto.*

donnera vn corps naturel à l'homme, tout autre que le sien, qu'il n'é à pas pour luy mesme. Ioint que le corps qu'il prend pour apparoitre aux hommes, n'est que fantastique & imaginaire, n'ayant rien de solide, & que si d'auanture il serueit de en quelque corps palpable, il faut que nous le croyons l'auoir emprunté aux sepulchres & gibets. D'auantage, s'il estoit ainsi, que la transformation d'vn corps en autre, fust possible. Il faudroit qu'elle fust, ou substantielle, ou accidentelle. Qu'elle soit substantielle, il ne se peut faire, d'autant que par icelle il s'introduiroit vne autre forme substantielle, & par ainsi elles seroient deux ensemble differentes en espee, comme les deux formes de loup & de l'homme, lesquelles seroient vn mesme corps, ce qui est faux. Encores est elle impossible selon les accidents, pource que par iceux la matiere se dispose à receuoir sa forme qui luy est proprement destinee, aussi qu'il est impossible qu'en vne seule matiere, se puissent accommoder deux formes differentes. Voire, mais ce me dira quel-

Ioa. ca. 2

Gen. 19.

Ant. li.

6. l. c. 16.

Exod. 7.

qu'vn aux nopces de Cana en Galilee, leauë fut reellement changée en vin, voire le meilleur qui qui eust esté beu en tout le festin. La femme de Loth, regardant derriere soy, fut changée en vne statue de sel, que Ioseph, assure auoir dure iusques à son tēps & l'auoir veüe. La Verge de Moysè ietee contre terre, print vie, & rampant deuint à l'instant vn grand Dragon parfait, & chascun des magiciens qui y estoient presens, iettant son baston qu'il auoit en sa main, alors s'apparut vne grande multitude de Dragons.

Ectio

Et le Roy Nabuchodonozor ne fut-il pas transformé en beste, errant çà & là par l'espace de sept ans, couchant dehors, hantant & frequentant avec les autres bestes, & mangeant du foin comme elles. Je suis d'accord de tout ce que tu as allegué, mesmes de la transmutation d'eau en vin, de la verge de Moÿse en serpent, & de la femme de Loth en statue de sel. Ce sont operations diuines. Ne sçais-tu pas que Dieu, comme createur vniuersel, dispose a sa volonté de la matiere: dont ainsi que le portier manie son argille, laquelle ayant formée d'une sorte, & ne la trouuant a son gré, luy donne vne autre forme. Mais Dieu auquel rien n'est impossible, ne dispose seulement de la forme, ains de la matiere, & de toute son essence. Ainsi par son commandement, la verge de Moÿse fut totalement reellement & de fait changée en serpens, qui deuora & engloutist les autres serpens, esquels les verges des autres enchanteurs auoyent esté transmues, par les prestiges du Diable: qui seulement en apparence, & pour seduire d'auantage le peuple Egyptien, en causa la metamorphose apparente: encores accorderay-ie ce point, que ces verges des enchanteurs furent changées substantiellement, mais ie diray que cest vn coup de la main de Dieu, car sur l'heure & a l'instant le Dragon de Moÿse deuora les autres: pour enseigner au peuple Egyptien, que sa loy n'estoit que fraude & deception, & les prestres vrayz enchanteurs. Par ainsi la transformation n'appartient que a Dieu seul, pere originaire de toutes choses. Ce

que cognoissoit fort bien Satan, tentant nostre Seigneur au Desert, comme non ignorant de sa totale puissance, luy disant, si tu es le fils de Dieu, commande que ces pierres deuiennent pain. Quand a Nabuchodonosor, l'escripture ne dict pas expressement, qu'il ayt esté changé en beste, mais qu'ayant esté reiecté de la compagnie des hommes, s'est retiré avec les autres brutes, & a mangé du foin avec icelles, se reputant fantastiquement estre beste. Aussi que la deformité de sa figure (sçauoir les cheueux qui luy couuroyent tout le corps, les ongles grâdes & crochues comme celle des oyseaux de proye) se peut par quelque maniere de parler, appeller transmutation de la figure humaine en brutale, l'ame toutesfois demeurant en son intégrité. Et encores que le Diable eust ceste puissance, que de metamorphoser reellement & de faict vne chose en l'autre, si luy seroit-il impossible d'agir de telle façon en la forme de l'homme. Car l'ame qui de son naturel est immortelle, eschantillon de la diuinité, & qui ne respire rien que le ciel, commét est-il possible quelle se puisse enfermer en ce second corps si terrestre, imparfait, & a elle du tout inutile, veu qu'en rapport des Platoniciens, Il luy fasche assez de se voir enclose en ce sepulchre humain. Ioinct que ces deux essences tant corporelle que raisonnable sont tellement conioinctes ensemble, que la mort seule les peut separer. Je me contente icy seulement de ce petit discours, r'enuoyant le lecteur s'il en desire vn plus ample, aux spectacles du sieur de la Brosse le Loyer, qui a tres-doctement traité de ceste ma-

tiere. Or pour respondre a ceux qui demandero-
yent comment il seroit possible, que ces loups
que nous voyons ainsi deuorer les humains, s'il
y sont surpris deuiennent hommes, qui confes-
sent estre iceux loups. Ne sçais-tu pas, les ruses,
deceptiōs & tromperies de Sathan, qui comme
pere de mensonge, & ennemy de verité, se des-
guise en cent milles sortes pour nuire au genre
humain. Doncques cest affronteur industrieux,
apres auoir captiué ces pauvres miserables, les a-
uoir escript en son liure de mort, & fait iurer a-
uec luy son alliance & detestable confœderation,
il opere avec eux par diuers moyens, des-
quels, i'en ay remarqué par la recherche que i'en
ay faite, deux principaux. Le premier est que par
sa pure & simple subtilité, penetrâ dedans leurs
corps, & occupant leurs organes interieures,
comme vray possesseur d'iceux il leur persuade
ce que bon luy semble, & troublant leur fantasie
& faculté imaginative, leur fait a croyre qu'ils
sont bestes brutes, leur engendrant mesmes de-
sirs & affectiōs d'icelles, iusques a auoir ordi-
naire frequentation charnelle avec celles de leur
espece: & puis quand bon luy semble, les quit-
tant & abandonnant, il leur est aduis que comme
renaissans au monde, ils reprennent leur anciē-
ne & pristine forme. Le second moyen duquel il
s'ayde, sont les onguents, collyres, graisses, pou-
dres & potions, qu'il leur administre: lesquel-
les ont telle vertu: active sur le corps passif, que
ayant gagné les sens exterieurs, elles troublent
les interieurs. Car la force de ceste belle drogue-

ric est telle, que penetrant par les pores & conduits du corps, elle occupe les sens naturels, & par iceux gagnât le cerueau, trouble la fantasie & l'imaginatiue, lesquelles estâs esmeuës, tout le corps en est offensé. Les potions & breuuages y operent d'auantage, & d'vne plus grande energie que ne font les frottements: d'aurât que tout d'vn coup ils se saisissent de l'interieur & de l'exterieur tout ensemble. L'odeur & l'air infecté de ces vilainnies est tel, qu'il ne se contente seulement pas d'agir sur son patient, ains est si vehement qu'il opere sur les sens exterieurs des spectateurs, se saisissant de leurs yeux, lesquels estans troublez de ceste poyson, se persuadent ces transformatiôs estre receles. Je n'ignore point que aucuns ne prétendent cause d'ignorance de la vertu de ses onguents, mais iem'en l'apporte au procez qui fut iugé a Moulins en Bourbonnoys, sur ce que vne charrette frotte par le seruiteur des onguets de son maistre, fut transportee a tous les Diables, chose aueree, & dont vne infinité de gens d'honneur en porteront ample & veritable tesmoignage: il me sera encores permis, pour plus grande preuue de mon dire, de vous alleguer ce qui se passa sur le chemin de Lyon entre la Palisse & Rouanne ou vn certain ayant vestu la peau d'vn loup, qu'il trouua dans le paquet, sac, ou mallette d'vn passant, s'absenta en forme de loup, & se cacha dans les boys par l'espace de trois iours. Qui est ce tanneur, ou peletier, qui rempli de tel esprit ou entendement auoit preparé ceste peau. Vrayemēt ie croy que

ce ne peut estre que de l'industrie de l'esprit de preuarication. Ioinct qu'en ce mesme pacquet, l'on trouua plusieurs ossements de Chrestiens deuorez par celuy, auquel il appartenoit: Ainsi ce malin esprit duquel tous les efforts ne s'estendent autre a dessein, qu'a tromper & affronter, deçoit ces pauvres miserables, qui depeuueus d'entendement & d'esprit se laissans par luy conduire par le nez, tout en la mesme façon que le basteleur conduict son Ours. En la maniere que j'ay cy dessus alleguée, sainct Augustin *De ciui. Dei lib. 18. c. 18.* dit, que le pere de Praxantius auoit esté changé en mulet, & auoit porté sur son dos quelques hardes & bagages de soldats, & que ce neantmoins, n'estoit qu'une illusion diabolique, qui charmoit les yeux des assistans. Ainsi sainct Marc, apperçent que la fille qu'on luy auoit amenée n'estoit changée en iument, ainçois estoit femme naturelle, d'autant que le Diable n'auoit aucun pouuoir sur luy pour le deceuoir, estant vn si sainct personnage. Parquoy ie concluray avec sainct Augustin, qu'il ne faut point croire que le Diable puisse tellement alterer le corps de l'homme, que le conuertir en forme brutalle, & que ce que nous voyons au monde de naturel est destiné au service de Dieu, & non des Anges malfacteurs & transgresseurs de ses commandemens. Ces cas estranges que nous voyons de nos yeux, & ce que j'ay cy dessus alleguée deuoyent seruir de clef, pour ouuoir les yeux de l'entendement de ceux qui se persuadent n'estre aucuns sorciers, lesquels reuocquans en dou-

te, ils semblent nier tout a plat qu'il y ait demons ou Diables, & par consequent bons Atheistes, & desquels parle le Psalmiste. *dixit insipiens in corde suo non est Deus.* Tant les Chrestiens, Juifs, Mahometistes, que les antiens Ethniques ont tenu pour certain, que telles manieres de gens adonnez a la Magie, ou sorcelerie, pouuoÿt par leur art plein d'iniquité, procurer aux hommes vne infinité de maux. C'est pourquoy les vns les ont exécuté dans leurs escripts, les autres en ont ordonné loix pour la punition d'iceux, les autres comme les Princes & Magistrats en ont fait faire la punition exemplaire. Et encores que réellement & de fait ils ne soyent transformez, & que le pensant estre ils soyent deçus de leur maistre Sathan toutes fois tant pour les homicides par eux si cruellement perpetrez, que pour s'estre des-aduoüez subiects de ce grand Dieu, auoir rendu par adueu, & s'estre fait hommes liges de l'ennemy de Dieu, & du genre humain. Vn Phalaris, vn Denys le Tyran, vn Neron, vn Domitian, bref tous les plus sanguinaires & cruels hommes du monde, ne seroyent assez suffisans pour excogiter toutment digne de leur merite. Or d'autant que sans assistance diuine, nous ne pouuons voyager seurement en ce pelerinage mondain, vestissons l'armure de Dieu, targons nous du bouclier de la foy, afin que nous puissions resister contre les assaults de l'ennemy. Car nous n'auons point de laicte contre le sang, & la chair, mais contre

LYCANTROPIE. ~~339~~ 31 124

les principautez, contre les puissances, contre
les recteurs du monde des tenebres de ce siecle,
& contre les malices spirituelles qui sont telles,
que si nous sommes conduicts par le S. esprit,
nous en rapporterons les despoüilles estoüees
d'immortalité, dont le trophée se plantera heu-
reusement au Royaume de Dieu.

P I N.

Fide & taciturnitate.

AV SIEVR DE BEAVVOYS:

*Ciceron honora son village d'Arpin,
Virgille eternisa de Mantou la memoire,
Ovide de Sulemon a fait le nom Divin,
Et par ton beau seigneur Martigné voit sa gloire.*

Rigault.

SONNET

Ce beau subiect que tu fais si bien peindre,
Pour eleuer ton nom & tes escripts
Sert de trompette aux fideles esprits
Pour seruir Dieu, & a luy se reuindre.
De ceux qui ont voulu ses loys enfreindre,
Et de sa foy n'ont eu les sens espris,
La iuste peine amplement tu descripts,
Et nous enseigne a la fuir & craindre.
Or que le mal regne seul aujourdhuy,
Rien ne sert tant que l'exemple d'autrui,
Aussi bien dit, comme ta plume est rare:
Sois donc bel ceuvre en gloire au peuple vni,
Car tu nous fais cognoistre le grand Dieu,
Par le peche, qui de luy nous separe.

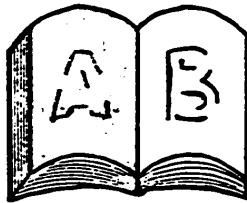


NOTE DES ÉDITEURS

LE TEXTE ICI REPRODUIT EST BIEN
CONFORME A L'INTÉGRALITÉ DE L'
ORIGINAL CONSERVÉ A LA BIBLIO-
THÈQUE NATIONALE.

DE PLUS, ROBERT YVE-PLESSIS,
"ESSAI D'UNE BIBLIOGRAPHIE FRAN-
CAISE... DE LA SORCELLERIE...",
N° 637, SIGNALE QUE TOUS LES
EXEMPLAIRES CONNUS PRÉSENTENT
LES MÊMES CARACTÉRISTIQUES.

MICROGRAPHIE LE 26/02/1975



**Contraste insuffisant ou
différent, mauvaise qualité
d'impression**

**Under-contrast or different,
bad printing quality**